

Du texte à l'image,  
de l'auteur aux concepts.

# « SUB-URBANISME »

L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture

Sébastien Marot  
Editions de la Villette, Paris, 2010

lu par :

Coello Behr Pedro  
Sobrón Bernal Clara  
Taranger Nadine

Ecole d'architecture de Paris Belleville  
60 bd de la Villette  
75019 Paris

Td du cours de Théorie, cycle licence  
5ème semestre, session 2012/2013

Sous la direction de  
Philippe Villien

Coordination des TD  
Delphine Desert

Encadrement des TD  
Elsa Bres

Marie-Ange Jambu  
Camille Lemeunier  
Joel Monteiro Da Cunha Salgado  
Nicolas Simon  
William Sutcliffe

2014

## Références

HERTWECK Florian, *La Ville Dans La Ville: Berlin: Un Archipel Vert*.  
Lars Muller Publishers. Zurich, 2013.

CAMILLO Giulio, *Le Théâtre de la mémoire*.  
Allia. Paris, 2001.

HALBWACHS Maurice, *La Mémoire collective*.  
Editions Albin Michel. Paris, 1997.

KOETTER Fred, *Collage City*.  
Infolio. Gollion, 2002.



## Synthèse

Le texte de Marot nous a permis d'entrevoir une vision de l'architecture qui n'est pas souvent mise en évidence ou tenu en compte lors d'une analyse architecturale.

L'architecte doit adopter un regard plus proche au citoyens et à la ville et aux changements et altérations que peuvent celles-ci subir avec le temps.

Les citoyens sont acteurs: ils adoptent la ville de manière instinctive tout en se l'appropriant et marquant un territoire. Il est difficile de prévoir quelle action sera menée de leur part et quel rôle et quel usage donneront-ils aux différents espaces habités.

La ville évolue et nous échappe, elle va au-delà de ce que l'on a connu et de ce que l'on comprend. C'est un mouvement où le temps qui s'écroule entre les actes de transformation est un temps marqué par la mémoire; histoire tracée du passé où l'architecte doit jouer un rôle qui permette une évolution consciente vers le futur.

## Extraits choisis

« La grande question de l'urbanisme n'est plus tant celle qui occupait Alberti, de savoir comment choisir le site où la ville sera construite, que celle de savoir comment nous parviendrons à hériter, et à travers quels projets, de sites qui sont désormais tous concernés par la mutation suburbaine des territoires. »

«Elle appelle l'émergence d'une discipline où la hiérarchie traditionnellement instaurée par l'urbanisme entre programme et site (d'après la logique de commande qui prévaut en architecture) sera inversée, le site devenant l'idée régulatrice du projet.»

«A cette démarche alternative et à ces préoccupations caractéristiques, qui se profilent de façon particulièrement claire dans l'architecture dite de paysage, nous proposons de donner le nom de *sub-urbanisme*.<sup>(1)</sup>»

« On aura compris que par sub-urbanisme je n'entends pas désigner un secteur particulier de l'urbanisme mais, littéralement, une *subversion* de cette discipline, un renversement à la faveur duquel le site devient la matrice du projet tandis que le programme est utilisé comme un instrument d'exploration, de lecture, d'invention et, en somme, de *représentation* du site.»

«Quatre réflexes, assez ancrés dans la culture du jardin, paraissent caractériser cette démarche alternative: la mémoire ou *anamnèse* des qualités du site, la vision du site et du projet comme *processus* plutôt que comme produits, la lecture en *épaisseur*, et non seulement en plan, des espaces ouverts, et enfin la pensée *relative* – une conception du site et du projet comme champs de relations plutôt que comme arrangements d'objets.<sup>(2)</sup>»

### Notes

(1) Cf. «Sub-urbanisme et paysage», programme du cycle 1996-1997 de la Tribune d'histoire et d'actualité de l'architecture, Société française des architectes, novembre 1996. Nous y proposons, à l'adresse d'un futur dictionnaire universel du XXI<sup>ème</sup> siècle, la définition suivante: «Sub-urbanisme:n.m. dérivé de suburbain (italique: suburbia) et démarqué de urbanisme. – 1. Corpus des expériences de des dispositifs d'aménagement (paysagers, architecturaux, infrastructurels et géotechniques) spécifiquement développés dans les suburbie, et à travers lesquels ces derniers ont pu façonner leurs espaces et leurs physionomies propres. – 2. Discipline de projet d'abord inspirée par les situations suburbaines, et où la hiérarchie traditionnellement instaurée par l'urbanisme entre programme et site (d'après la logique de commande qui prévaut en architecture) est inversée, le devenant l'idée régulatrice de projet. Cf. Paysage. – 3. Hypothèse théorique et critique, pas forcément exclusive de sa réciproque, qui regarde l'aménagement comme mouvement qui va «du dehors vers le dedans», des environs vers la ville. Par extension: approche historiographique qui envisage ces expériences suburbaines, leurs dispositifs paysagers et en particulier leurs jardins comme d'authentiques laboratoires de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire.»

(2) «L'alternative du paysage» in Le Visiteur n°1, automne 1995.

## L'épaisseur de la mémoire

Comment l'architecture est-il un instrument de la mémoire?  
Comment la mémoire est une matière de l'architecture?

La construction des villes crée au fur et à mesure la constitution d'une mémoire. Il a donc une action parallèle dans le temps qui permet de lier ces deux notions ensemble.

Une mémoire est constituée de plusieurs couches, de différentes épaisseurs qui s'accumulent dans un espace temporel où les traces de chaque pas restent à l'évidence.

L'architecture est donc une mémoire, une mémoire présente dans le site de manière explicite et implicite. Elle nécessite une relecture du passé et une démarche attentive qui tiendra compte d'une nouvelle création, une nouvelle empreinte qui sera laissée dans la mémoire architecturale.

## Synopsis

Dans ce texte, Marot définit en quelque sorte une hiérarchie dans la démarche du projet architectural. Pour lui, il y a un changement constant, ou même une évolution dans cet art. De nouvelles visions naissent et imposent un renouvellement dans l'action du projet.

Il s'agit d'une querelle de pouvoir incessante entre le site et le programme. Toutes deux disposent d'une place importante dans le projet mais l'auteur relève une forte dissemblance dans la mise en valeur des deux notions.

Ainsi, il critique une manière spécifique d'entrevoir cette discipline et propose une nouvelle désignation d'une méthode qui n'est pas un dérivé de l'urbanisme, mais une pensée alternative. Il nomme celle-ci le «sub-urbanisme». Ce concept détermine le site comme fil conducteur d'un projet. L'architecture doit tenir compte de multiples facteurs existants qui se donnent de manière explicite dans une analyse préalable à l'action directe sur le site. Le programme est donc acteur à second rôle et intervient plus faiblement dans cette discipline.

Il y a donc une lecture directe qui comprend également des éléments appartenant au passé, à la mémoire du site. Le projet viendrait alors créer une relation étroite avec le site en se souciant postérieurement de la mise en place du programme.



## Un dialogue attentif

Quel est le rôle de l'architecture? Quel est le rôle de l'architecte? Comment doivent ils agir face à une ville?

A qui s'adressent ils? Au quartier? A la ville? Au pays? Quelle est la vraie valeur de cette échelle?

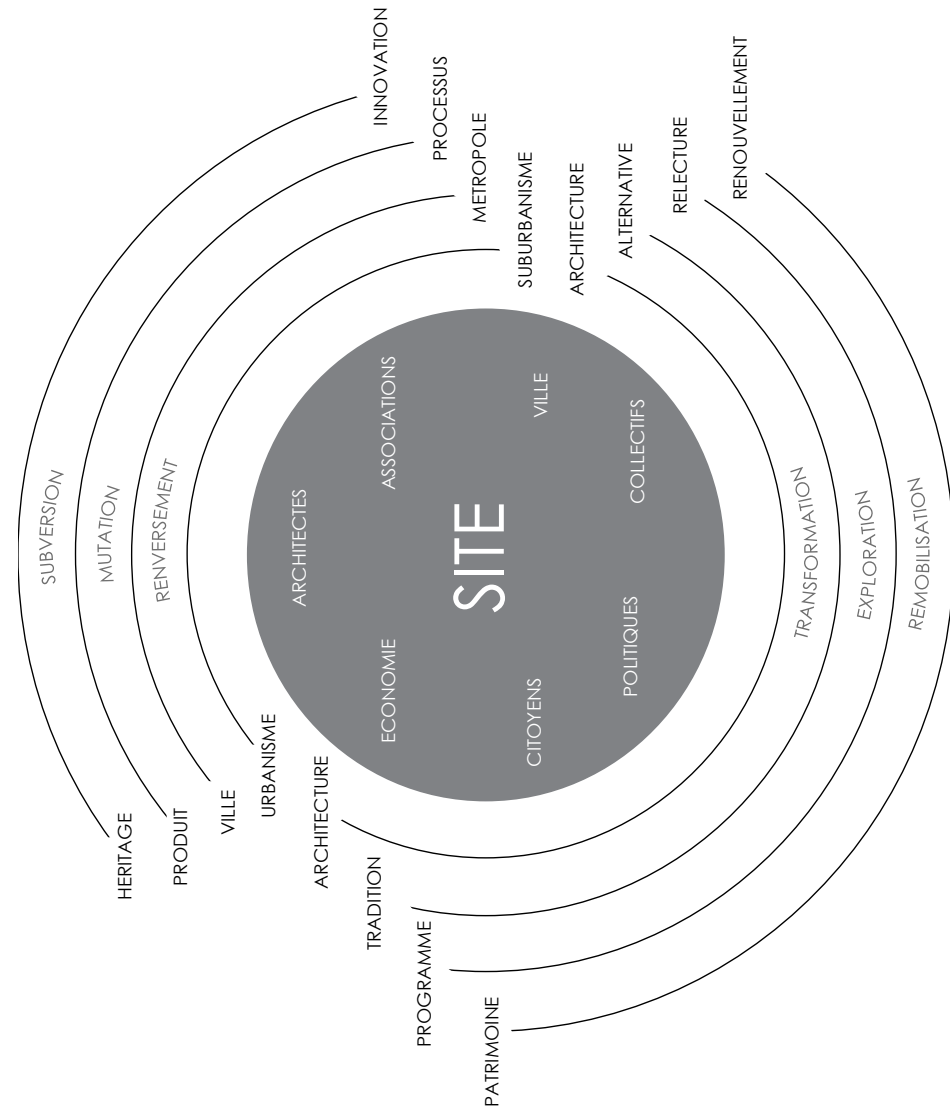
Toutes ces questions sont inévitables et tout architecte doit y réfléchir constamment durant toute sa profession.

Il est acteur dans toutes les échelles. L'impact de son architecture peut être plus importante de ce qu'il prétend ou même attend. Les villes nous surprennent et adoptent son architecture de manière parfois inexplicable et totalement surprenante.

L'architecte doit être conscient de son rôle majeur: il ne construit pas pour lui, il construit pour toute une communauté, une ville, une société. Il peut devenir une influence comme il peut tout aussi bien devenir un fardeau.

Il faut donc laisser de côté l'égoïsme et l'orgueil pour ainsi construire avec modestie, conscience et altruisme.





## Appréhension

Il faut se questionner sur les valeurs qu'une ville peut avoir et les qualités qu'elle offre à ses spectateurs, qui sont également les auteurs de celle-ci. C'est-à-dire penser la ville du point de vu de l'utilisateur.

La ville évolue et nous échappe, elle va au-delà de ce que l'on a connu et de ce que l'on comprend. Chaque jour une nouvelle tentative d'appréhension du quotidien se produit. Repenser et revaloriser l'usage de l'espace public est le produit d'une pensée alternative.

La ville a des tempos différents qui se superposent en donnant une vibration nécessaire qui équilibre les rythmes de vie.

Le temps qui s'écroule entre les actes de transformation est un temps marqué par la mémoire, qui est l'histoire tracée du passé où l'architecte doit jouer un rôle qui permette une évolution consciente vers le futur.

